Black Lives Matter : analyse d'une réaction citoyenne face à la brutalité policière aux États-Unis

Steve Fola Gadet

▶ **To cite this version:**

Steve Fola Gadet. Black Lives Matter : analyse d'une réaction citoyenne face à la brutalité policière aux États-Unis. Archipélies, 2018, 6. hal-02045148

HAL Id: hal-02045148
https://hal.univ-antilles.fr/hal-02045148

Submitted on 21 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Archipélies

Black Lives Matter : analyse d'une réaction citoyenne face à la brutalité policière aux États-Unis

Steve Gadet

Citer cet article

Référence électronique

Steve Gadet, « *Black Lives Matter* : analyse d'une réaction citoyenne face à la brutalité policière aux États-Unis », *Archipélies* [En ligne], 6 | 2018, mis en ligne le 11 décembre 2018, consulté le 21 février 2019. URL : https://www.archipelies.org/385

RÉSUMÉS

Dans cet article, je m'attelle à déchiffrer le contexte dans lequel le mouvement *Black Lives Matter* (BLM) est apparu, tout en me penchant sur son impact depuis sa courte existence. Le mouvement est né d'une frustration profonde par rapport à la brutalité policière sous la mandature Obama. Il est né aussi du sentiment que la justice ne semblait pas rendre des verdicts en faveur des victimes, malgré des preuves irréfutables. La première originalité du mouvement est son apparition via les réseaux sociaux après la réaction de l'une de ses fondatrices. Ce cri s'est transformé en un mouvement national, voire international. Leur plateforme de revendications va bien plus loin que la brutalité policière et incorpore la discrimination sous d'autres formes, les droits des personnes homosexuelles, transsexuelles, les injustices socioéconomiques ainsi que des questions métaphysiques et éthiques. Les mouvements sociaux tendent à devenir moins radicaux lorsqu'ils deviennent à leur tour des institutions. BLM a pu rentrer en contact avec des

institutions et des forces politiques. Il reste à voir dans quelles directions les prochains efforts du mouvement vont se diriger. Pour l'instant, même si le mouvement révèle les divisions profondes de la nation américaine, ceux qui le portent ont réussi à faire que le pays tout entier discute de leurs revendications et de la condition des personnes noires.

INDEX

MOTS-CLÉS

protestation, brutalité policière, mouvement sociaux, Black Lives Matter, droits des minorités

KEYWORDS

social resistance, police brutality, social movement, Black Lives Matter, minority rights

PLAN

Introduction (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n1)

1. Contexte de naissance (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n2)

2. Réaction issue d'une tradition de protestation et d'autodétermination dans la communauté noire aux États-Unis (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n3)

3. Comment le mouvement a-t-il commencé ? (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n4)

4. Quels sont leurs moyens d'action pour quels les résultats ? (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n5)

5. Quelles ont été les réactions vis-à-vis de (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n6)*Black Lives Matter* (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n6) dans la société américaine ? (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n6)

Conclusion (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n7)

TEXTE INTÉGRAL

1 Introduction (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n1)

> « Le Parti des Black Panthers est mort ; les forces qui l'ont fait naître sont bien vivantes »
> Mumia Abu Jamal, 2004 [1].

2 La première chose qui me vient à l'esprit en commençant ces lignes, c'est de traduire l'expression, le slogan, en français, afin qu'il résonne pour un lecteur francophone. Comment définir l'expression *Black Lives Matter*? On pourrait la traduire littéralement par : « Les vies noires comptent », ou en améliorant le sens : « La vie des personnes noires a de la valeur ». Dans la bouche d'une militante ou d'un militant, cela donnerait « Ma vie compte ». C'est un message lancé aux forces policières et aux institutions étatsuniennes qui ne semblent ne faire aucun cas de la mort brutale des personnes à la peau noire. L'évolution des Noirs aux États-Unis est plus ou moins bien connue. Des travaux universitaires, des films, de la littérature, des documentaires, des livres d'histoire, des biographies ont été réalisés en grand nombre depuis de longues décennies. Tout au long de cette histoire, la violence n'est jamais très loin. Elle dort toujours d'un seul œil, qu'elle soit physique ou psychologique, qu'elle soit infligée par des individus, des représentants des institutions américaines, par un système socioéconomique, judiciaire ou encore par des membres de la communauté africaine-américaine. Dans cet article, je cherche à mettre en exergue les conditions qui ont donné naissance à ce mouvement emblématique qui frappe l'imagination de nombreux Américains, peu importe leur couleur de peau, leur classe sociale et leur lieu de résidence sur le territoire. Puis je mets ce mouvement citoyen en perspective avec la grande tradition de résistance et de protestation de la communauté noire aux États-Unis. Enfin, j'évoque directement la plateforme de revendication et la façon dont ses membres rassemblent des participants ainsi que ses réalisations depuis sa naissance. Ce mouvement est fondamentalement intersectionnel dans la société américaine, un point que j'analyserai en concluant ce travail.

1. Contexte de naissance (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n2)

3 De l'esclavage à la ségrégation puis de la ségrégation à l'ère Obama, dans de nombreuses situations, les émeutes raciales ont souvent débuté à la faveur d'une bavure policière. Les émeutes de 1919 à Chicago, celles des années 1960

et 1970, celles de 1992 et enfin celle de 2015, ont toutes en commun une rencontre malheureuse entre des policiers et des Africains-Américains. Entre 1999, l'année où des policiers sont acquittés du meurtre d'Amadou Diallo de 41 balles à New York[2], et 2014, on ne compte pas moins de 76 hommes et femmes décédées en garde à vue[3] ou dans l'espace public alors qu'ils sont retenus par la police. Les cas médiatisés ont marqué la conscience des Noirs aux États-Unis. En 2007, un sondage mené par les journaux *ColorLines* et *The Chicago Reporter* dans dix grandes villes, révélait qu'il y avait un nombre disproportionné d'hommes noirs parmi les victimes d'incident avec la Police. Bien que les chiffres soient valables pour chaque ville, ils sont particulièrement marquants pour New York, San Diego et Las Vegas[4]. En 2008, une enquête menée par le Ministère de la Justice montre que les personnes noires sont plus sujettes à expérimenter l'utilisation de la force ou des injures de part de la police[5].

4 Le contexte de naissance de *Black Lives Matter* est un contexte d'effroi provoqué par les brutalités policières et le sentiment d'impunité de la police. D'années en années, les affaires se suivent et peu de policiers subissent les conséquences de leurs actes. L'une de ces nombreuses affaires va en être le détonateur : c'est l'affaire Trayvon Martin. Ce jeune homme âgé d'à peine 17 ans est suivi et agressé par George Zimmerman à cause de son look et de sa couleur de peau. Les évènements se déroulent le 26 février 2012. Le jeune homme décède de blessures par balle. Zimmerman n'est pas arrêté tout de suite; Il faut des manifestations et des réclamations virulentes émanant de sa famille et de la communauté noire pour qu'il soit traduit en justice. Le 13 juillet 2013, le verdict est rendu : Zimmerman est acquitté. Cette décision de justice résonne comme une bombe dans la communauté noire.

5 Quelques jours après le meurtre du jeune Trayvon, Barack Obama a personnalisé l'affaire en disant que s'il avait un fils, il ressemblerait sans doute à ce jeune homme, ajoutant qu'il avait également subi lui-même les suspicions racistes dans sa jeunesse. Michelle Alexander, une avocate et chercheuse réputée sur le racisme institutionnel aux États-Unis, a parlé de ce qu'elle a baptisé « l'esprit Zimmerman »[6] dans *Time Magazine*. C'est un esprit, une manière de se conduire et de percevoir les hommes de couleur aux États-Unis. Cet esprit les catalogue comme des criminels dans l'espace public et donc incite à déployer une violence injustifiée envers eux. Cette violence peut venir de vigiles comme Zimmerman, de policiers ou de simples citoyens. Cet esprit ne cible pas seulement les hommes, jeunes et moins jeunes, il cible aussi des enfants, des personnes âgées

et des femmes. Il ne fait pas attention à la classe sociale non plus, la peau noire étant son point de focalisation et son dénominateur commun. Benjamin Crump est l'avocat des familles de plusieurs jeunes noirs tués par la police, à savoir Trayvon Martin, Michael Brown, un autre jeune tué dans la ville de Ferguson, et Tamir Rice, un jeune garçon de 12 ans abattu par la police à Cleveland. Selon lui, « une couche de méfiance, de mépris et d'indifférence a recouvert les hommes noirs aux États-Unis. Trop d'hommes noirs sont morts aux mains de policiers qui assurent se défendre parce qu'ils ont peur »[7]. L'administration étatsunienne a d'ailleurs enquêté sur le racisme dans les institutions du pays. Le rapport Ferguson[8], résultat de plusieurs mois d'enquête et de centaines de témoignages, daté du 4 mars 2015 en arrive à la conclusion qu'il existe bien un préjugé raciste au sein de l'administration. Les méfaits de la Police visent de façon disproportionnée les citoyens noirs. Le rapport a été dirigé par Jonathan M. Smith, professeur de droit à l'université du District de Columbia. Des milliers de citoyens noirs ont subi le harcèlement dont le rapport traite.

6 Dans cette nouvelle vague de protestations et de violences policières, les vidéos prises en flagrant délit ont joué un rôle crucial. La plupart des Africains-Américains en âge de la voir, se rappellent la vidéo montrant des policiers blancs rouer de coups Rodney King au début des années 1990 à Los Angeles. En 1992, le verdict en leur faveur avait déclenché les pires émeutes dans la ville depuis les années 1960. Ces émeutes ont marqué la conscience de la communauté noire aux États-Unis. Plus de vingt ans plus tard, les vidéos révélant la mort d'Eric Gardner à New York, du jeune Tamir Rice à Cleveland, de Michael Brown à Ferguson et de Walter Scott en Caroline du Sud, ont également mis le feu aux poudres. Pour le commun des mortels, elles devaient être des pièces à conviction solides, des preuves irréfutables pour justifier la condamnation des policiers responsables. Les brutalités policières de ces dernières années ont souvent eu les mêmes caractéristiques. Des jeunes hommes ou des jeunes femmes de couleur sont tués suite à des rencontres avec la police. La justice ne retient pas de culpabilité vis-à-vis des policiers. Très souvent, des preuves montrent l'usage disproportionné de la violence. Des arrestations et des jugements dans lesquels le facteur racial joue un grand rôle. Les policiers sont blancs et les victimes sont noires. Les forces de police disent qu'elles agissent souvent pour se défendre parce qu'elles se sentaient menacées. Très souvent, les personnes de couleur ne sont pas armées.

7 Les médias et l'opinion publique se sont souvent focalisés sur les hommes victimes de cette violence, mais les femmes sont également victimes de l'usage inapproprié de la force des policiers. Kali Nicole Gross, enseignante-chercheuse à l'Université du Texas, a recensé le nombre de femmes victimes de violences policières[9]. Durant ces quinze dernières années, les femmes noires ont représenté environ 20% des victimes. Selon la chercheuse, le silence médiatique sur leur sort aux mains de la police est dû au sexisme et au patriarcat de la société américaine. Dans la plupart des cas, les femmes noires qui souffrent de brutalité policière ne sont pas non plus armées lors des incidents. Le nombre et le type de violences policières ne sont pas moins alarmants. La campagne de sensibilisation autour des brutalités policières envers les femmes noires insistait sur le besoin de décliner leur identité[10]. La campagne s'appelait « Say their names » autrement dit « Dites leurs noms ». Même lorsqu'elles font appel à la police pour leur porter assistance, certaines femmes noires sont victimes de la police. Une jeune fille de 11 ans est allée à la police pour déposer une plainte pour viol. Les policiers n'ayant pas voulu la croire, elle a été détenue pour fausse plainte. Les femmes peuvent aussi être victimes d'agression sexuelle dans les locaux de la police. Un policier de la ville d'Oklahoma a été reconnu coupable de viols et agressions sexuelles sur 13 femmes noires[11].

8 Que des personnes noires meurent ou soient violentées aux mains de la police est un fait qui existe depuis très longtemps. C'est devenu une crise nationale encore plus visible ces dernières années à cause des vidéos, des réseaux sociaux, de la fréquence des incidents et du fait qu'ils se déroulent durant l'administration du premier président noir. À Baltimore, entre 2011 et 2014, il y a eu près de 100 victimes de brutalité policière[12]. Les victimes étaient toutes différentes, pas seulement des hommes noirs. Cela pouvait être une jeune femme enceinte âgée de 26 ans, des adolescents ou une grand-mère de 87 ans. Le jeune Freddy Gray n'était pas le premier à avoir souffert de ce genre d'agression de la part des policiers. Les émeutes déclenchées par sa mort étaient la réponse à cette tension dans la ville depuis si longtemps, exacerbées par le fait que Baltimore est l'une des villes les plus minées par les inégalités raciales et économiques. La lutte des Noirs aux États-Unis est indissociable de la lutte des classes. Elle révèle aussi que l'oppression raciale n'est jamais très loin des problématiques sociales telles que le chômage.

9 Entre les cas médiatisés qui ont attiré l'attention des médias nationaux et internationaux, et la réalité, il y a encore un gouffre. Il faut multiplier les chiffres qui pourtant deviennent de plus en plus alarmants, car tous les faits ne sont pas rapportés. Cette situation est devenue partie intégrante de l'expérience africaine-américaine aux États-Unis, à tel point que certains parents noirs ont intégré dans leur éducation des recommandations spécifiques à leurs enfants pour gérer une rencontre avec la police[13].

10 La militarisation de la police crée aussi un climat très tendu. Depuis les années 1980, un plus grand nombre de villes ont permis à leurs officiers de police d'acquérir du matériel militaire et de mettre en place des tactiques militaires[14]. La police est fondée et armée comme des équipes spéciales pour des opérations spéciales alors que ces opérations ne sont pas menées de manière régulière. D'anciens militaires sont recrutés et intègrent les rangs de la police. De plus, comme le démontre la chercheuse et avocate Michelle Alexander dans son livre *The new Jim Crow*, *La nouvelle ségrégation* (2011), les descentes de police sont souvent menées dans des quartiers pauvres et noirs, ce qui augmente considérablement le taux d'incarcération des Africains-Américains. Si les mêmes descentes étaient menées dans des quartiers ou des campus aisés et blancs où vente et consommation de drogues sont des pratiques courantes, le nombre d'arrestations serait le même, voire plus important.

11 Dans cette première partie, j'ai cherché à poser les bases du contexte dans lequel le mouvement de protestation *Black Lives Matter* est né afin de mieux comprendre sa forme et ses revendications. Non seulement il est né à cause d'un contexte particulier, mais également à cause d'une tradition de protestation noire présente aux États-Unis depuis l'arrivée des premiers Africains dans les colonies britanniques en Amérique du Nord au XVII^{e} siècle.

2. Réaction issue d'une tradition de protestation et d'autodétermination dans la communauté noire aux États-Unis (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n3)

12 Le mouvement *Black Lives Matter* n'est pas un embryon solitaire. Son terreau est une longue tradition d'activisme africain-américain. Les activistes à l'origine du mouvement déclarent d'ailleurs travailler pour « rebâtir le mouvement de libération noire » [15]. Depuis leur arrivée sur le sol étatsunien, les Africains et les Afro-descendants ont toujours fait valoir d'une manière ou d'une autre leur humanité et leur droit à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. Je pense aux révoltés du négrier l'Amistad au XIX^e^ siècle. Je pense aux multiples fuites sur les plantations et aux nouvelles communautés créées avec les communautés indiennes. Je pense aux révoltes d'esclaves, aux associations et aux mouvements en faveur de l'émancipation des Noirs, à la création d'institutions universitaires, de cercles de réflexion, de cercles économiques. Dans cette tradition de résistance et d'accomplissement, il faut bien sûr y inscrire les mouvements sociopolitiques du XIX^e^ siècle, du XX^e^ siècle, et particulièrement les mouvements des années 1960 et 1970. Comme on peut déjà le constater, suite à l'énumération de tous ces phénomènes, *Black Lives Matter* est une continuation des mouvements de résistance noirs aux États-Unis. Le point commun entre les émeutes des années 1970, 1980, 1990 et celles de Ferguson ou encore Baltimore, ce sont les brutalités policières non punies. Le Dr Martin Luther King appelait ces émeutes « Le langage de ceux qui ne sont pas entendus » [16].

13 Des mouvements antiracistes ont existé et continuent à exister aux États-Unis, formant une longue tradition, active et vitale pour le sort des masses noires. Les militantes et fondatrices de *Black Lives Matter* les ont connus et ont grandi en leur sein. Elles ont grandi avec leurs grandes figures. Certaines ont eu des parents militants, d'autres ont eu des proches victimes de la violence raciste de la part des forces de police. Lorsqu'on analyse l'histoire des Africains-Américains, ce sentiment de non-appartenance à l'humanité, ce sentiment de n'avoir aucune valeur face aux autorités du pays, remonte à très loin. C'est l'un des fils rouges de leur histoire aux États-Unis. Ce sentiment fondé sur une expérience réelle a été l'origine de leur créativité culturelle extraordinaire, de leur engagement en politique, de leur sensibilité, de leur littérature la plus puissante et même de leurs mouvements religieux. Ce sentiment poussa Billie Holiday à chanter « Strange fruit ». Il poussa Rodney King, victime d'un tabassage en règle dans la soirée du 3 mars 1991, à dire le fameux « Est-ce qu'on ne peut pas tous vivre ensemble ? ». C'est le même sentiment qui pousse Jesse Jackson à adopter

une devise devenue célèbre depuis « *I am somebody* » « Je suis quelqu'un ». Parmi tant d'autres réactions, il motiva Barack Obama à faire son discours sur la race à Philadelphie [17] en 2008.

14 Lorsqu'on a demandé aux fondatrices de *Black Lives Matter* de citer leurs inspirations, elles ont donné trois personnalités. L'une a évoqué sa mère. L'autre a évoqué Assata Shakur, une militante politique des Black Panthers en exil à Cuba qui depuis 1984 est recherchée par la justice américaine. Le gouvernement américain l'a mise sur la liste des terroristes domestiques. En réalité, toutes les fondatrices sont aussi des admiratrices des Black Panthers. Enfin, la troisième, Denise Perry, est une militante pour la cause homosexuelle aux États-Unis. Inspirées par leurs héros et héroïnes historiques, cette jeune génération de militantes ne peut tolérer l'impunité de la brutalité policière. Ces activistes ont le sens de l'histoire et sont conscientes de suivre le sillage de ceux et celles qui les ont précédées. Néanmoins, elles vivent dans leur temps et savent exploiter les nouvelles technologies, les réseaux sociaux et l'expérience, car toutes étaient déjà engagées avant ces évènements. « C'est la première fois dans l'administration Obama qu'on voit un mouvement à dominante noire portant un discours "racialisé" et demandant des comptes à l'administration » [18], selon Joy-Ann Reid, auteur de *The Fracture : Obama, the Clintons and the racial divide* (2015).

15 Tout au long de leur longue tradition de résistance, les Noirs américains se souvent imposés dans l'espace public pour faire valoir leurs réclamations. Ils ont aussi utilisé d'autres moyens, mais quand on a peu de moyens logistiques et financiers, ce qu'il vous reste c'est votre corps et votre agitation afin d'attirer l'attention sur des problèmes qui vous touchent. L'agitation a souvent été le chemin menant au changement et c'est donc celui qu'empruntent les activistes de *Black Lives Matter*. Au vu de l'expérience de la communauté noire aux États-Unis et des récents évènements dramatiques, les militantes du mouvement sont arrivées à la conclusion que le système politique en place n'empêche pas la violence policière dirigée vers eux. Pire, il la cautionne. Certains voient en *Black Lives Matter*, un mouvement des droits civiques de la génération Y, la génération Internet. Pour Alicia Garza, l'une des fondatrices, le mouvement est plutôt la nouvelle vague dans la longue trajectoire des mouvements de libération en Amérique Noire [19].

16 Le mouvement *Black Lives Matter* s'est développé en réponse aux échecs de l'Administration Obama face au racisme montant, selon le sociologue Travis Gosa, co-directeur du livre *The hip-hop and Obama reader* en 2015. Selon Britney Cooper, enseignante-chercheuse à l'Université de Rutgers, cette génération d'activistes ne va pas investir dans la politique d'un État-nation qui leur donne un président noir d'un côté et des garçons noirs morts dans la rue de l'autre[20]. Le mouvement est arrivé à un moment où les États-Unis font face à un changement de société assez significatif. Le pays doit apporter des réponses à des problèmes difficiles et fondamentaux tels que l'immigration, les droits civiques, les opportunités économiques et la diversité culturelle. L'internationalisation du mouvement reste à observer. Des réactions de protestation citoyenne contre le racisme et les violences policières sont de plus en plus présentes. La question qui reste en suspens et à laquelle *Black Lives Matter* tente d'apporter des réponses, c'est la suivante : Comment restaurer la dignité humaine et la confiance dans les rapports entre force de police et personnes noires aux États-Unis ? Alors que la génération des années 1960 mettait l'accent sur la non-violence et la respectabilité, les activistes de *Black Lives Matter* se veulent radicaux, multiraciaux, homosexuels et athées, entre autres. Il reste à voir si le fossé générationnel dans la communauté africaine-américaine ne sera pas trop gênant pour leur efficacité. Quoi qu'il en soit, l'un des principes centraux qu'on peut retenir de ce mouvement de protestation, c'est que l'inconfort peut amener le changement. À une époque où les informations sont nombreuses et où les gens recherchent de la concision, l'ensemble des discriminations que le mouvement amène sur la table peut créer un manque de clarté dans le discours public et dans la réception de leurs idées.

3. Comment le mouvement a-t-il commencé ? (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n4)

17 La devise de l'organisation est la suivante « Plus qu'un moment, un mouvement »[21].C'est vrai qu'elle est née à partir d'un moment dramatique, un choc psychologique pour beaucoup de Noirs aux États-Unis, mais elle veut pouvoir dépasser le choc et favoriser un changement systémique. C'est un mouvement qui dit ne pas vouloir surfer sur des émotions, mais qui cherche à impulser un changement durable. Le mouvement a commencé sur les réseaux

sociaux. En juillet 2013, George Zimmerman a été acquitté du meurtre de Trayvon Martin, un jeune africain-américain non-armé qui a été tué pendant une bagarre dans une résidence privée à Sandford, Floride. Alicia Garza (1981) est directrice de projet au sein de l'organisation *National Domestic Workers Alliance* à Oakland, Californie. Elle était assise à un bar lorsque le verdict est tombé. Ce verdict a d'ailleurs été un choc et un traumatisme pour de nombreux Africains-Américains. En réaction, elle a posté un message sur Facebook se terminant par : « Peuple noir. Je vous aime. Je nous aime. Nos vies ont de la valeur. »

18 La deuxième co-fondatrice c'est son amie Patrisse Cullors (1984), une autre activiste de longue date originaire de Los Angeles. Elle a fondé l'organisation *Dignity and Power Now* (Dignité et Pouvoir Maintenant), une organisation qui milite pour une réforme des prisons. En réaction au commentaire laissé sur Facebook par Alicia Garza, elle a posté le hashtag *#blacklivesmatter*[22]. Les utilisateurs des réseaux sociaux se sont emparés de l'expression après l'acquittement de Zimmerman. Cependant, après la mort de Mike Brown dans la ville de Ferguson, ce hashtag est devenu un cri de ralliement. Le jour où le système judiciaire étatsunien a refusé de mettre en examen Daren Wilson, le policier responsable de la mort du jeune Africain-Américain, le hashtag a été utilisé près 202 492 fois selon les données de Twitter compilées par *Time Magazine*[23].

19 Patrisse Cullors et Alicia Garza ont dès le départ mis leur homosexualité au centre de leurs revendications. Ces deux militantes sont africaines-américaines. Opal Tometi (1984), la troisième co-fondatrice, est née de parents nigérians. Elle est écrivaine et s'occupe plus des problématiques liées à l'immigration, au système judiciaire et aux déportations par le biais de l'organisation *Black Alliance for Just Immigration* (BAJI), qu'elle dirige. Les jeunes femmes résident à Los Angeles, et respectivement, à Oakland et à Brooklyn. À côté de *Black Lives Matter*, elles continuent de travailler dans des organisations distinctes pour amplifier la voix et les problématiques des personnes qu'elles représentent.

20 Pour les besoins de cet article, j'ai visionné une quinzaine d'entretiens avec ces deux militantes, maintenant disponibles sur Youtube, et j'ai également lu des entrevues accordées à différents médias disponibles sur Internet. Ce sont des jeunes femmes très éloquentes et très intenses dans leur prise de parole. Elles ne viennent pas de milieux aisés, mais elles ont toutes fait des études

universitaires. Souvent, les mouvements historiques noirs se sont concentrés sur la question de la race en oubliant les intersections telles que le genre, les préférences sexuelles, la condition sociale, les religions autres que la chrétienté et l'islam ou l'athéisme. Cette organisation change la donne en intégrant les différentes facettes de l'expérience noire aux États-Unis et en étant bien consciente que l'une n'exclut pas l'autre. Une question qui n'est pas toujours abordée en profondeur dans les médias populaires quand des représentants sont invités à répondre à des questions, c'est la question de la plateforme de revendications. Selon son site Internet, le mouvement est concerné par plusieurs problématiques qu'il perçoit comme de la violence d'État [24] :

1. La pauvreté et la violence au sein de la communauté noire.
2. L'incarcération de masse et l'hypercriminalisation des Noirs.
3. Le poids psychologique qui pèse sur les femmes noires à cause de la violence envers les enfants noirs et la famille noire en général.
4. Le lourd fardeau des personnes noires homosexuelles et transsexuelles dans une société hétéro-patriarcale.
5. Le fait que 500 000 personnes noires soient sans-papiers aux États-Unis et soient marginalisées. Leur situation doit être régularisée.
6. La condition des jeunes femmes noires et l'hypersexualisation de leur représentation.
7. La condition des personnes noires en situation de handicap, victimes de l'esprit de compétition encouragé par l'État américain. Ceux et celles qui ne rentrent pas dans le schéma normal défini par la suprématie blanche sont laissés de côté.

21 S'il s'agit de galvaniser l'État pour agir face aux souffrances causées par un contexte particulier, on constate que les préoccupations du mouvement vont bien au-delà de la question raciale. Le but de l'organisation est de faire en sorte que le quotidien des Américains ne suive pas son cours comme si de rien n'était alors que la vie des personnes noires est constamment menacée et dévalorisée par des forces multiples. C'est une intervention idéologique et politique, une réponse au racisme anti-noir présent dans la société américaine. Cette intervention s'adresse également dans certains mouvements noirs. Ce sont des processus de « visibilisation » et de dénaturation de la domination. Ce qui a commencé comme un hashtag sur les réseaux sociaux, s'est humanisé et matérialisé dans les rues, dans les endroits où vivent des personnes noires, dans

les endroits où elles travaillent, les endroits où ces personnes étudient également. Plusieurs organisations ont convergé sous la bannière du *Black Lives Matter* afin de confronter les structures gouvernementales - des forces de police au système carcéral en passant par les institutions politiques et leurs représentants - qui, selon les activistes, ont dévalué la vie des personnes noires. Le mouvement est constitué par une large coalition de mouvements différents. Ces mouvements ont tous comme base la lutte contre les discriminations liées au facteur ethnoracial, au sexe, aux préférences sexuelles ou encore à la classe sociale. De nombreux adeptes sont des femmes, beaucoup sont gays, certains sont transsexuels, et certains ne sont pas noirs [25].

22 Plusieurs principes guident leur militantisme tel qu'elles le présentent [26]. La diversité, le fait de respecter et de reconnaître les différences et les points communs. La justice réparatrice implique le fait de travailler collectivement en faveur de plus de justice et de liberté pour les Noirs en premier lieu et les autres communautés par extension. Ce faisant, le processus doit être réparateur. La position du groupe est en faveur des personnes noires sans aucun état d'âme, sans avoir à se justifier constamment. *Black Lives Matter* s'inscrit dans la lutte internationale des communautés de couleur qui se battent pour faire respecter leurs droits. Les militantes croient en la valeur collective de la communauté indépendamment du genre, de l'orientation sexuelle, du statut socioéconomique, de l'origine ethnique et des opinions religieuses de ses membres. Elles sont également engagées dans l'affirmation de la transsexualité. Il semble important que les personnes transsexuelles puissent participer activement et diriger le mouvement. La condition des femmes noires les pousse à mettre en place un espace où ces dernières pourront s'affirmer et s'affranchir du sexisme, de la misogynie et du patriarcat. Afin de se connecter à l'expérience des uns et des autres, l'empathie est un principe guidant aussi la dynamique du mouvement. Le mouvement cherche en effet à bâtir une dynamique qui permet aux familles noires d'y adhérer ensemble afin que les mères ne soient pas celles qui participent à l'organisation sociale tout en exerçant les tâches qui incombent à leur maternité. Les militants cherchent également à affirmer l'homosexualité comme un comportement normal en mettant en place un réseau en faveur de ce style de vie, un réseau qui ne marginalise pas les personnes homosexuelles. L'affirmation des liens intergénérationnels est une démarche consciente afin que le travail communautaire ne subisse pas la domination d'une catégorie de personnes, car toute personne, peu importe son âge, peut diriger et apprendre

des autres. La dernière chose qui dirige leurs actions, c'est leur rapport avec la police. Les militants se sont mis d'accord pour ne pas s'asseoir à la même table que des agents de police pour le moment, c'est-à-dire tant que les brutalités policières ne s'arrêtent pas [27].

4. Quels sont leurs moyens d'action pour quels les résultats ? (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n5)

23 Depuis le fameux verdict du procès Zimmerman, *Black Lives Matter* a donné une structure à des réactions citoyennes au gré des affaires qui secouaient le pays. Les militantes ont organisé des marches de protestation et des manifestations de conscientisation dans tout le pays. Elles ont répondu à des invitations médiatiques et ont tout simplement nourri l'intérêt des médias afin de donner une plus grande dimension au mouvement. Elles ont cherché des plateformes qui pouvaient accueillir leurs revendications pour les partager avec le plus grand nombre. Les militantes ont organisé des conférences nationales sur des sujets d'importance pour la condition noire aux États-Unis. Le mouvement a servi à mettre en relation des militants engagés contre diverses formes d'injustice à travers tout le pays. Elles ont aussi créé des espaces pour des manifestations culturelles permettant la célébration et l'humanisation des personnes noires. Le mouvement a vraiment frappé l'imagination de beaucoup de personnes aux États-Unis, si bien que sa présence et son impact sont discutés sur beaucoup de médias avec ou sans elles. Elles ont participé avec d'autres activistes au tout dernier *Black Caucus* (2015), une rencontre annuelle stratégique des parlementaires africains-américains à Washington. Cette rencontre importante réunit des sommités africaines-américaines ainsi que des militants engagés pour l'amélioration de la condition noire aux États-Unis. Elle dure plusieurs jours et s'articule autour d'ateliers en fonction des sujets importants du moment. *Black Lives Matter* organise des sessions de formation en présentiel, mais également sur Internet. Les sections locales réparties dans différentes villes américaines travaillent à partir de leurs propres problématiques pour porter des solutions aux besoins de leurs communautés.

24 Malgré des critiques et des résistances de tout ordre, le jeune mouvement a eu des victoires remarquables suite à sa mobilisation. Cette mobilisation, aussi dérangeante fût-elle, a contribué à mettre en lumière les brutalités policières de

façon à traduire des solutions dans les lieux de décision. En réponse aux manifestations qui ont dégénéré en émeutes à Ferguson et à Baltimore, la Maison-Blanche a mis en place une nouvelle commission en charge de rénover la manière dont la police travaille. Des projets de loi sur la réforme de la justice criminelle ont trouvé des soutiens bipartisans au Congrès. Chaque candidat démocrate en lice pour les élections présidentielles de 2016 a déjà tenu des rencontres avec les activistes de l'organisation afin d'entendre leurs doléances. Et le pays a remarqué leurs actions et leur message. Dans un sondage réalisé par le Pew Research Center, un centre de recherche américain, en août 2015, 59% des personnes interrogées ont déclaré que les États-Unis devraient faire plus pour atteindre l'égalité raciale, 13% de plus en une seule année [28].

25 Par exemple, lors des manifestations organisées pour protester contre les violences policières dont furent victimes Michael Brown à Ferguson ou Eric Garner à New York, on pouvait voir des manifestants brandir des pancartes *Black Lives Matter*. Le slogan cristallise les frustrations et le message qui veut être relayé aux forces de décision en place. On le retrouve également à Charleston, après la tuerie raciste de l'église Emmanuel [29].

26 Aussi absurde que cela puisse paraître, la brutalité policière envers les personnes noires aux États-Unis a toujours existé. En réalité, lorsqu'on analyse les raisons des grandes émeutes au cours du xx^{e} siècle dans les centres urbains, très souvent, un abus de la force policière n'est jamais absent. Ce qui change, ce sont les moyens médiatiques pour le faire savoir et pour fédérer autour de ce sentiment d'injustice. Les réseaux sociaux et les progrès techniques ont donné une nouvelle résonnance à ce genre d'évènements. Des mouvements de protestation ont également existé de par le passé. *Black Lives Matter* a conjugué ces deux dynamiques pour créer une atmosphère politique à l'échelle nationale dans laquelle les cas de brutalités policières passent moins inaperçues. Cette atmosphère crée des conditions sociopolitiques où les responsabilités des policiers ainsi que celles des institutions politiques sont étudiées plus en profondeur. Leur présence a généré aussi une « pression citoyenne » qui pousse à faire avancer la réforme du système judiciaire américain. Certains officiers de police ont été mis en cause directement à cause de la pression populaire dans les rues de New York, de Baltimore et de Ferguson [30]. Le président Barack Obama s'est également prononcé sur la nécessité de réformer le système judiciaire [31]. L'organisation a souvent été le catalyseur de ces réactions, de ces prises de position en divers endroits. Même si leurs tactiques agressives ont

divisé les leaders des droits civiques, elles ont nourri la conscience de pouvoir changer la donne. Pour faire entendre leurs revendications et leur indignation, les militants et les militantes ont mené plusieurs types d'actions : le blocage de l'autoroute de Saint-Louis à Ferguson, l'organisation de *die-ins*[32] à New York et à Washington, le blocage du pont de Charleston en Caroline du Sud, des rassemblements à des endroits stratégiques comme la manifestation organisée durant la tenue d'une commission de la police à Los Angeles. Courant août 2015, ils ont également chahuté les conférences des candidats démocrates aux élections présidentielles à Phoenix et à Seattle. Des activistes de *Black Lives Matter* ont été refoulés violemment lorsqu'ils ont voulu interrompre des conférences de Donald Trump dans différentes villes durant la campagne.

27 Chaque antenne a un agenda local. L'antenne de Chicago a mis en place une mobilisation qui a abouti au renvoi du commissaire de police Garry McCarthy fin novembre 2015. Des vidéos ont révélé que la Police avait mal qualifié un incident impliquant un agent et Laquan McDonald, un adolescent africain-américain. Les activistes ont également mené des campagnes contre la fermeture de certaines écoles et en faveur de l'indemnisation de victimes de brutalité policière. D'autres activistes ont lancé un projet qui se concentre sur des dispositifs pour modifier les pratiques policières ainsi qu'une étude sur la manière dont les syndicats de police cherchent à empêcher la traduction des policiers devant des instances judiciaires pour rendre compte de leurs actes lors de cas litigieux. À Los Angeles, dans un quartier comme Bay Area, les activistes se sont battus dans le cadre du projet *Fight for 15*, une campagne pour augmenter le salaire minimum à 15 dollars de l'heure. Les activistes de New York se sont également mobilisés, ainsi que ceux de Washington, autour des problèmes liés au logement. C'est un mouvement national qui prend un visage différent en fonction des villes. L'agenda politique varié est à l'image de son leadership. BLM trouve un écho favorable et fructueux sur les campus américains, notamment à cause de son insistance sur les questions d'égalité autour du genre, des questions sociales et d'identité[33]. Le Comité national du parti démocrate a voté une résolution formalisant son leur soutien à *Black Lives Matter*. Mi-novembre 2015, leurs protestations devant un commissariat de Minneapolis suite à la mort par arme à feu de Jamar Clark, un jeune africain-américain de 24 ans, a provoqué de vives tensions. Après 18 jours de mobilisation et une fusillade d'extrémistes blancs

contre les activistes, leur campement a été démonté par la police le 3 décembre 2015. La foule s'est rendue à la mairie promettant de revenir chaque jour jusqu'à ce qu'ils obtiennent des réponses à leurs questions[34].

28 En tout, plus de 1000 manifestations ont été organisées et ont rassemblé des personnes de divers horizons du Texas à Tel Aviv[35] (Israël) afin de garder les yeux de l'opinion publique rivés sur les effets du racisme structurel. Organisée à Paris le 31 octobre 2015, la Marche de la Dignité contre les brutalités policières et le racisme, a offert au mouvement *Black Lives Matter* une plateforme internationale, ainsi que le sous-tendait le commentaire des organisatrices, un collectif de femmes : « De Ferguson à Paris »[36]. On se rend compte que cette internationalisation est rendue d'autant plus facile grâce à Internet, aux réseaux sociaux et à leur capacité à faire circuler des images, des discours. Le discours de valorisation des personnes noires, des minorités, des victimes de harcèlement policier peut être compris et revendiqué dans d'autres contextes que celui des États-Unis.

29 Le mouvement n'a pas de dirigeants spécifiques ni de direction centralisée et ne semble pas souffrir d'un manque de leadership. Une cohorte de leaders proéminents a émergé de Ferguson, dont Brittany Packnett, une éducatrice de 30 ans originaire de Saint-Louis, qui a depuis pris part à la commission chargée de la réforme des forces de Police à la Maison-Blanche. DeRay Mckesson a quitté son poste en tant que chef d'établissement à Minneapolis afin de se consacrer entièrement à cette cause[37]. Tout comme les récents mouvements de protestation « Tea Party » ou « Occupy Wall Street », *Black Lives Matter* tient à sa structure décentralisée. C'est une posture qui ne garantit pas la longévité même si elle aide à éviter la récupération et l'institutionnalisation de ces initiatives citoyennes. Les militantes et les militants refusent également de hiérarchiser les problèmes à traiter. Cette manière de faire a l'avantage de réunir sous la bannière du mouvement un grand nombre d'organisations et de militants, mais elle peut aussi gêner la lisibilité de leur plateforme de revendications dans l'espace public, ce qu'on leur reproche souvent.

5. Quelles ont été les réactions vis-à-vis de (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n6)

Black Lives Matter (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n6) dans la société américaine ? (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n6)

30 La première chose qu'on peut constater, c'est que leur exposition médiatique a été énorme ainsi que leur impact dans l'imagination et les réflexions des gens aux États-Unis. À titre d'exemple, lorsque Walter Scott, un homme noir de 50 ans a été abattu de huit balles dans le dos alors qu'il s'enfuyait et ne présentait aucune menace pour l'officier de police Michael Slager, le réputé *Time Magazine* a titré *Black Lives Matter*[38]. En dépit de cet impact considérable dans l'opinion publique, les élites politiques et médiatiques, qu'elles soient blanches ou noires, sont en général un peu mal à l'aise avec les méthodes et postures de BLM, jugées trop verticales. Il y a eu diverses réactions sur l'échiquier sociopolitique et racial. *Black Lives Matter* suscite des réactions extrêmes, allant de l'admiration au rejet complet ainsi que des réactions plus modérées entre ces deux extrêmes.

31 Pour ce qui est de leurs adversaires, ils lui reprochent de faire le jeu de la suprématie noire. D'autres slogans ont paru en réaction aux leurs, tels que : *All Lives Matter,* « Toutes les vies comptent ». Ce à quoi les militantes répondent qu'étant donné les problèmes spécifiques qui touchent les membres de la communauté noire et la violence dont elle est victime de toutes parts, elles veulent simplement réaffirmer ce qui ne semble plus être de mise aux États-Unis, la dignité et la valeur des personnes noires. Par conséquent, dire que « les vies noires ont de la valeur » ne signifie pas l'opposé, que la vie des autres communautés ethnoraciales n'a pas de valeur. Les contradicteurs du mouvement, parfois affiliés au parti des Républicains, verbalisent des slogans tels que : *innocent lives matter,* « la vie des innocents compte »; police lives matter, « la vie des policiers compte ».

32 Suite aux interruptions de plusieurs meetings politiques, certains commentateurs politiques leur ont reproché d'avoir une politique d'interruption, mais pas suffisamment une politique d'articulation de leurs idées[39]. L'organisation a été apostrophée par des syndicats de policiers par le slogan : *Black Lies Matter,* « les mensonges noirs comptent »[40]. Ces derniers ont été jusqu'à relier la verve anti-

police qu'on pouvait entendre dans les marches aux morts de policiers, pour expliquer la haine grandissante entre les citoyens noirs et la police. Selon ces syndicats, les slogans/discours anti-police, mélangés à la frustration, ont élevé le niveau de menace pesant sur les policiers en exercice[41]. Cette atmosphère anti-police continuerait d'empêcher les policiers de faire leur travail sereinement. Le directeur du FBI James Comey a même parlé d'une théorie de plus en plus populaire parmi les forces de l'ordre, celle de l'effet Ferguson. Les émeutes d'août 2014, le soulèvement contre la brutalité policière et les vidéos filmées avec des portables, diffusées sur Internet, ont provoqué un mouvement de recul chez les policiers. Nombre d'entre eux craignent d'intervenir dans certaines situations[42].

33 S'appuyant sur les chiffres de la criminalité, d'autres contradicteurs opposent à *Black Lives Matter* le fait que la police n'est pas responsable de la mort de tous les hommes noirs. Selon eux, il faudrait se pencher sur le fait que le plus grand nombre de Noirs, âgés de 15 à 34 ans victimes d'homicides, sont en fait tués par balle par d'autres Noirs. Autrement dit, ces contradicteurs leur reprochent d'avoir le doigt pointé dans la mauvaise direction. Certains commentateurs noirs et blancs vont jusqu'à remettre en cause le slogan de *Black Lives Matter.*

34 En octobre 2015, Barack Obama a eu l'occasion d'évoquer l'organisation en disant que leurs critiques étaient réelles et pertinentes. Ce fut une déclaration qui valait son « pesant d'or » étant donné les remous provoqués par l'organisation aux États-Unis. Le discours du premier Président noir s'est infléchi aussi. Lors des émeutes provoquées par la relaxe des policiers responsables de la mort d'Eric Garner à New York en décembre 2014, Barack Obama avait déclaré sur la chaîne de télévision BET que l'amélioration de ces questions « prenait du temps »[43]. Ce faisant, il avait déclenché l'ire de Tavis Smiley, auteur et personnalité médiatique africaine-américaine très respectée. En juillet 2015, Barack Obama a lui-même dénoncé le système pénal américain comme un dispositif « biaisé par l'argent et le racisme »[44]. Dans une émission télévisée où les tactiques de BLM étaient évoquées, voilà ce qu'il a dit :

> « Je pense que la raison pour laquelle les organisateurs utilisent le slogan "la vie des Noirs compte", ce n'est pas pour signifier que les autres ne comptent pas […] Au contraire, ils veulent faire comprendre que la communauté africaine-américaine a des problématiques spécifiques qu'on ne retrouve pas dans d'autres communautés. […] Ce sont des problèmes légitimes auxquels nous devons trouver des solutions »[45].

35 La réaction d'une autre sommité de la communauté noire est intéressante. Il s'agit de Ben Carson, neurochirurgien estimé et qui a été candidat aux primaires du parti républicain. Dans un débat, Carson a qualifié les membres de *Black Lives Matter* de « stupides »[46]. Dans une tribune écrite pour le *USA Today*, il a déclaré que l'organisation distrayait les gens du plus important[47]. Selon lui, le problème des jeunes de couleur n'est pas la police, mais l'absence d'emploi, de perspectives économiques. Pour lui, la police n'est pas le problème, il faudrait plutôt chercher à l'intérieur de la communauté, par exemple du côté des parents qui n'ont pas les compétences pour éduquer. Selon Carson, « les personnes qui veulent le changement devraient plutôt s'opposer aux comités d'école, à l'industrie du divertissement qui valorise le gangstérisme chez les hommes noirs, à la main trop longue de Washington », c'est-à-dire à un gouvernement trop interventionniste. Carson répète à qui veut l'entendre qu'il a grandi dans la pauvreté et que sa mère l'a aidé à rester dans le droit chemin en utilisant seulement une carte de bibliothèque[48]. On lui a reproché de simplifier le problème des centres urbains. Entre les contradicteurs et les militant(e)s, qui est du bon côté de l'histoire ? Le temps nous le dira, mais une chose est sûre, les problèmes entre les forces de police et les personnes de couleur aux États-Unis sont réels. Les constats ne sont pas unanimes, et les solutions à y apporter sont discutées, mais la situation qui a engendré la naissance de *Black Lives Matter* n'est pas anodine.

Conclusion (https://www.archipelies.org/385#tocfrom1n7)

36 Ce mouvement a été fondé et porté au départ par trois militantes africaines-américaines. Elles ont affirmé leur sentiment d'injustice via les réseaux sociaux et ont pu rassembler les forces de contestation contre la violence policière. Elles l'ont fait autour d'un cri « Les vies noires comptent ». Ces trois jeunes femmes ne

sont pas complètement déconnectées de la grande tradition de résistance dans la communauté noire aux États-Unis. Elles la connaissent et avouent en être les fruits. Néanmoins, le mouvement ne se limite pas à ces trois personnalités. Il ne s'est pas centralisé au point de freiner son expansion et sa capacité à poser les problèmes en fonction des régions. Il existe environ 26 antennes de *Black Lives Matter* aux États-Unis, une au Canada (Toronto) et une autre au Ghana au moment où nous écrivons ces lignes. Yolen Bollo-Kamara, présidente de l'association étudiante de l'Université de Toronto, est l'une des activistes à l'origine de *Black Lives Matter-Toronto Coalition*. L'organisation met au cœur de ses revendications la dénonciation de multiples discriminations à la croisée desquelles peut se trouver une même personne : par exemple, une femme à la fois noire et homosexuelle. Selon l'organisation, *Black Lives Matter* est une « contribution unique qui dépasse les meurtres des personnes noires perpétrés par la police et par les membres de groupes d'autodéfense (vigilants). » […] « Le groupe affirme que la vie des homosexuels et des transsexuels, des personnes handicapées, des personnes noires sans papiers, des personnes ayant un casier judiciaire, des femmes et de toutes les personnes d'un bout à l'autre de l'éventail des genres sont importantes » [49].

37 La colonne vertébrale idéologique de l'organisation dépasse le nationalisme noir qui trouve facilement un écho positif dans la communauté noire. *Black Lives Matter* reproche aux organisations noires historiques et dominantes de ne pas permettre une meilleure diversité dans l'expression de l'identité noire aux États-Unis. Selon l'organisation, cette approche de l'Amérique noire est monolithique et ne reflète pas la réalité. Afin de (re)bâtir/(re)définir le mouvement de libération et la perception et l'identité des personnes noires aux États-Unis, son approche intersectionnelle tient compte de la diversité de la communauté. Le défi de *Black Lives Matter* est maintenant de traduire l'énergie de cette coalition en des transformations tangibles et durables.

BIBLIOGRAPHIE

Alexander, Michelle, *The new Jim Crow : Mass incarceration in the age of colorblindness*, New York : The New Press, 2010.

Altman, Alex, « *Black Lives Matter* : A new civil rights movement is turning a protest cry into a political force », *in Time Magazine*, décembre 2015, pp. 66-71.

Altman, Alex, « Is the Ferguson effect real ? », *Time Magazine*, novembre 2015, p. 7-8.

Altman, Alex, « Where *Black Lives Matter* goes from here », *Time Magazine*, août 2015.

Artz, Matthew, « *Black Lives Matter* leader playing the role of her life » de Matthew, *Contra Costa Times/TNS/Vocable*, septembre 2015.

Beinart, Peter, « Why American is moving left », *The Atlantic*, janvier/février 2016, pp. 60-69.

Carson, Ben, « *Black Lives Matter* misfire », *in www.usatoday.com,* septembre 2015.

Crump, Benjamin, « Seven deaths cannot be in vain », *Time Magazine*, 8 juillet 2016, http://time.com/4398329/alton-sterling-philando-castile-dallas-police-justice/

Daileda, Colin, « How *Black Lives Matter* forced America to confront racism once more », www.mashable.com, (consulté le 03 mars 2016)

Fisher, Sarah, « Obama tells BET audience despite Grand Jury decisions "things are better", *in http://edition.cnn.com*, décembre 2014.

Gross, Kali Nicole, "Silence on black female victims weakens fight against police brutality", *www.huffingtonpost.com* (http://www.huffingtonpost.com/), 19 avril 2015 (consulté le 19 mai 2015).

Lee, Jaeah, "Exactly how often do Police shoot unarmed black men?", http://www.motherjones.com, août 2014.

Lesnes, Corinne, "*Black Lives Matter*, cri de ralliement de la jeunesse antiraciste", *Le Monde*, 25 juillet 2015, N° 3481.

Luther King Martin, *The Trumpet of Conscience*, New York: Harper and Row Publishers, Evanston and London, 1967.

Obama, Barack, *De la race en Amérique*, Paris : Grasset et Fasquelle, 2008.

Pew Research Center, "Across Racial Lines, More Say Nation Needs to Make Changes to Achieve Racial Equality", août 2015, http://www.people-press.org/2015/08/05/across-racial-lines-more-say-nation-needs-to-make-changes-to-achieve-racial-equality/

Rediker Marcus, *A bord du Négrier : une histoire atlantique de la traite*, Paris : le Seuil, 2003.

Reid Joy-Ann, *The Fracture : Obama, the Clintons and the racial divide*, New York : Harper Collins, 2015.

Smiley Tavis, RITZ David, *Death of a king: The real story of Dr. Martin Luther King Jr's final year*, New York : Little, Brown and Company, 2014.

Von Drehle, David, "The roots of a riot", *Time Magazine*, mai 2015, pp. 30-35.

✱ NOTES

1 Mumia Abu Jamal, 2004. *We want freedom* : *Une vie dans le parti des Black Panthers*, Le temps des ceries : 29.

2 https://www.nytimes.com/topic/person/amadou-diallo

3 « Unarmed people of color killed by police, 1999-2014 », http://www.huffingtonpost.com/2014/12/08/unarmed-people-of-color-k_n_6290398.html

4 http://www.motherjones.com/politics/2014/08/police-shootings-michael-brown-ferguson-black-men

5 idem

6 *Time Magazine,* 29 juillet 2013.

7 Tribune dans *Time Magazine*, 8 juillet 2016, http://time.com/4398329/alton-sterling-philando-castile-dallas-police-justice/

8 Disponible sur Internet : https://www.documentcloud.org/documents/1681138-ferguson-doj-report.html

9 « Silence on black female victims weakens fight against police brutality », www.huffingtonpost.com (http://www.huffingtonpost.com/) Publié le 19 avril 2015 (consulté le 19 mai 2015).

10 Quelques exemples de brutalités policières dont les femmes ont été des victimes : Tanisha Anderson (37 ans, arrêtée pour dérangement public, mais elle a été maltraitée durant son arrestation par la police de Cleveland le 13 novembre 2015) ; Yvette Smith (29 ans, abattue par les policiers le 16 février 2014 lors d'une intervention chez elle) ; Aiyana Stanley-Jones (7 ans, Détroit, tuée le 16 mai 2010, par un policier qui intervenait dans la maison de sa grand-mère) ; Rekia Boyd (22 ans, Chicago, abattue de 5 balles dont une derrière la tête parce que le policier s'est senti menacé après une altercation avec un groupe de jeunes hommes qui était avec elle) ; Natasha Mc-Kenna (utilisation fatale du Taser alors qu'elle était menottée mains dans le dos, jambes attachées. La jeune femme était instable mentalement. Mère d'une petite fille, elle est morte en février 2014) ; Marlene Pinnock (âgée de 51 ans a été frappée à coup de poings alors qu'elle est allongée sur le dos au milieu d'une autoroute en Californie, à plusieurs reprises par un officier de police. Selon son rapport, elle a réagi violemment lorsqu'il a essayé de l'évacuer). La vidéo prise par un passant montre clairement que l'usage de la force était disproportionné. Le policier Daniel Andrew a démissionné et la plaignante a accepté un dédommagement à hauteur 1,5 million de dollars de la part de la police.

11 « Former police officer Daniel Holtzclam convicted of rape » : http://edition.cnn.com/2015/12/11/us/oklahoma-daniel-holtzclaw-verdict/ (http://edition.cnn.com/2015/12/11/us/oklahoma-daniel-holtzclaw-verdict/) (consulté le 22/02/16)

12 « The roots of a riot » de David Von Drehle, *Times*, 11 mai 2015, pp. 30-35.

13 Tyler Perry, un acteur et un réalisateur africain-américain très célèbre a eu l'occasion d'évoquer les conseils que sa mère lui donnait lorsqu'il était plus jeune sur comment se conduire avec des policiers. Il a évoqué ces conseils lors d'un incident avec des policiers à Atlanta en mars 2012 sur sa page Facebook. Le 2 avril 2012, le journaliste Touré Neblett a écrit une tribune dans *Time*

Magazine intitulé « How to stay alive while being black » « Comment rester en vie en étant Noir ? », suite à la mort de Travis Martin. Ce sont des conseils qu'il prodiguait aux jeunes garçons noirs alors que des incidents absurdes et racistes avec la police se répétaient dans tout le pays.

14 « La police Américaine a mauvaise presse », *Courrier International*, publié le 12/12/2014, http://www.courrierinternational.com/article/2014/12/12/la-police-americaine-a-mauvaise-presse

15 www.blacklivesmatter.com

16 *Death of a king: The real story of Dr. Martin Luther King Jr's final year*, Tavis Smiley et David Ritz (2014 : 42).

17 Barack Obama, *De la race en Amérique*, Paris : Grasset et Fasquelle (2008).

18 En présentation de ce livre à la librairie Politics and Prose à Washington en septembre 2015 (https://www.youtube.com/watch?v=mQGukge4a5M).

19 http://blacklivesmatter.com/about/

20 « Why American is moving left », de Peter Beinart, *The Atlantic*, January/febuary 2016, pp. 60-69.

21 www.blacklivesmatter.com

22 Un hashtag est un mot dièse en français. C'est un mot ou une phrase clé précédé par le symbole #. Cette combinaison permet d'agir comme une étiquette en lui donnant une certaine importance.

23 « Where *Black Lives Matter* goes from here » d'Alex Altman *Time*, 31 août 2015.

24 www.blacklivesmatter.com

25 « Where *Black Lives Matter* goes from here », by Alex Altman, *Time*, 31 août 2015.

26 www.blacklivesmatter.com

27 Idem

28 « Across Racial Lines, More Say Nation Needs to Make Changes to Achieve Racial Equality », 5 août 2015, http://www.people-press.org/2015/08/05/across-racial-lines-more-say-nation-needs-to-make-changes-to-achieve-racial-equality/

29 « How *Black Lives Matter* forced America to confront racism once more », de Colin Daileda, http://mashable.com/2015/12/23/black-lives-matter/#W6oBrfDgskqf (http://mashable.com/2015/12/23/black-lives-matter/#W6oBrfDgskqf). Consulté le 03 mars 2016.

30 Il y a eu des Manifestations dans près 37 états suite à la décision d'acquitter le policier responsable de la mort de Michael Brown.

31 Le 2 novembre 2015 à l'université de Rutgers : https://www.whitehouse.gov/the-press-office/2015/11/02/remarks-president-criminal-justice-reform

32 C'est une manifestation pacifique où des piétons s'allongent par terre ensemble sur la voie publique afin d'illustrer la mort provoquée par des évènements qu'ils dénoncent.

33 « *Black Lives Matter*: A new civil rights movement is turning a protest cry into a political force », de Alex Altman, *Time Magazine*, 24 décembre 2015, pp:66-71.

34 « *Black Lives Matter*: A new civil rights movement is turning a protest cry into a political force », de Alex Altman, *Time Magazine*, 24 décembre 2015, pp:66-71.

35 Des membres de la communauté juive éthiopienne ont protesté en utilisant le slogan sur les réseaux sociaux contre les brutalités policières à Jérusalem en mai 2015. http://mashable.com/2015/05/03/black-lives-matter-protests-israel/#9DbZYSyCSaqf

36 http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/10/31/une-marche-de-la-dignite-a-paris-contre-les-violences-policieres_4800681_3224.html

37 « Where *Black Lives Matter* goes from here », par Alex Altman, *Time Magazine* du 31 août 2015

38 Voir numéro du 20 avril 2015.

39 Le journaliste Don Lemon dans son émission sur « Situation Room » sur CNN le vendredi 30 octobre 2015, débattait des relations entre la police et *Black Lives Matter*.

40 Le 31 août 2015 sur *CNN*, Sheriff David Clarke du comté de Milwaukee interrogé dans l'émission « News Tonight ».

41 Idem.

42 « Is the Ferguson effect real? », Alex Altman, Time Magazine, 9 novembre 2015, pp : 7-8.

43 « Obama tells BET audience despite Grand Jury decisions "things are better" » de Sarah Fisher, 8 décembre 2014. http://edition.cnn.com/2014/12/07/politics/obama-bet-ferguson-eric-garner-grand-jury/

44 *Le Monde*, 25 juillet 2015, n° 3481 de Corinne Lesnes. Il y a 2,2 millions d'Américains en prison, quatre fois plus qu'en 1980, selon le département de la justice. Leur taux d'incarcération est cinq fois plus élevé que dans les pays européens. 60% des détenus américains sont noirs ou hispaniques alors que ce sont des minorités aux États-Unis.

45 http://www.kcts9.org/programs/in-close/tactics-black-lives-matter (http://www.kcts9.org/programs/in-close/tactics-black-lives-matter)
Texte original : « I think that the reason that the organizers used the phrase *Black Lives Matter* was not because they were suggesting that no one else's lives matter ... rather what they were suggesting was there is a specific problem that is happening in the African American community that's not happening in other communities. He went on to say "that is a legitimate issue that we've got to address" ».

46 Entretien dans l'émission « Breaking Point » le 24 août 2015 sur *Fox News*.

47 « *Black Lives Matter* misfire », http://www.usatoday.com/story/opinion/2015/08/24/blacklivesmatter-sanders-clinton-anger-column/32055507/ (http://www.usatoday.com/story/opinion/2015/08/24/blacklivesmatter-sanders-clinton-anger-column/32055507/), le 3 septembre 2015.

48 Idem.

49 « *Black Lives Matter* leader playing the role of her life », de Matthew Artz, in Contra Costa Times/TNS repris dans *Vocable* (3-16 septembre 2015).

AUTEUR

Steve Gadet

Université des Antilles, steve.gadet@gmail.com

DROITS D'AUTEUR

licence CC BY-NC 4.0